

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

44, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

442, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Les Dieux sur la place

Qui donc prétend que les Grecs d'aujourd'hui n'ont de commun que le nom avec les contemporains d'Ulysse ? C'est une vue bien superficielle. Les braves Hellènes qui ont manifesté dimanche contre le roi Constantin, dans leur église de la rue Georges-Bizet, ont montré qu'ils se font des dieux et de leur rôle, la même idée que les héros d'Homère.

Les Grecs de Paris ont refusé de s'associer aux paroles rituelles de leur prêtre demandant à Dieu de conserver saint, sauf et prospère le roi Constantin.

Que signifie ce refus ? Que ces Grecs veulent, dans le différend qui les oppose contre leur roi, mettre Dieu de leur côté. Ils sont persuadés que la divinité prend parti dans les querelles humaines ; ils l'avaient ainsi rompu avec Constantin et ils invitent la Providence à ne pas continuer à ce prince sa protection.

C'est le sens exact, tout le sens, de la manifestation qui a troublé la messe, au moment où le prêtre de la rue Georges-Bizet prononçait ces paroles d'usage :

— *Domine, salvum fac regem nostrum* (Seigneur, conservez notre roi).

L'état d'esprit qui révèle cette manifestation, c'est l'état d'esprit des Grecs anciens.

Ils croyaient, eux aussi, que les Dieux s'intéressent passionnément aux querelles des hommes et s'efforcent de faire triompher celui-ci au détriment de celui-là. Il n'y a pas grand chose de nouveau sous le soleil de la Méditerranée.

Rue Georges-Bizet, M. Economidès ou M. Palikaros enjoignent au Dieu chrétien de cesser de protéger Constantin. Déjà, dans l'Iliade, les Achéens offraient des sacrifices à Zeus pour qu'il se montre hostile aux Troyens, leurs ennemis. Toutes les divinités, grandes et petites, avaient pris fait et cause soit pour les Grecs, soit pour Priam ; il n'y avait pas de neutres dans l'Olympe. Mais un bœuf sacrifié à propos pouvait modifier les dispositions d'un Immortel et l'amener à lâcher ses amis de la veille.

C'est un lâchage de ce genre que les Hellènes de la rue Georges-Bizet espèrent obtenir du Dieu chrétien et c'est pourquoi ils ont refusé de s'associer à la prière du prêtre orthodoxe.

Ils se font, direz-vous, une bien piètre idée de leur Dieu.

Sans doute.

Mais nous ? Croyez-vous que nos catholiques de France soient toujours plus superstitieux que les schismatiques de Grèce, dans leurs rapports avec la divinité ?

Ils demandent à Dieu, eux aussi, des interventions bien singulières.

Je ne veux pas insister sur les vieilles bigoties qui font, moyennant finances, ou promesse de finances, apostiller leur demande par saint Antoine de Padoue ou quelque un de ses confrères, et prient Dieu de guérir leur eczéma, de retrouver leur chrysompe égaré, ou de leur ramener leur jardinier mobilisé.

Il est entendu que ces dévotions sont de mauvaises chrétiennes ; elles ont le tort de prendre pour la foi ce qui n'est que veine superstition ; et elles ne comptent à l'effort des fidèles authentiques, des catholiques reconnus et estampillés que le jour des quêtes.

Mais que de vœux singuliers Dieu a eu à examiner, qui n'étaient point formulés par des gens aveugles ou ignares, mais bien par des catholiques éminents, ou passant pour tels !

Les Grecs de la rue Georges-Bizet ont pensé à réclamer le malheur sur leur roi en refusant de réciter la prière traditionnelle. Mais, dans les églises catholiques de France, en priait aussi pour le roi, et dans les mêmes termes. Puis le mot *imperatorem*, sous les Napoléon, remplaça le mot *regem* ; et enfin, depuis 1871, à la messe du dimanche, le prêtre prie Dieu de sauver la République, *republicam*, et les fidèles s'associent à cette prière qui se récite, ou se chante, à la fin de l'office, quelques instants avant la sortie.

Or, dans d'innombrables paroisses de l'Ouest et du Midi, les royalistes, si dévots qu'ils soient, refusent, maintenant encore, de s'associer à cette prière. Quand le prêtre en arrive là, et qu'il a prononcé le premier mot de la formule, *Domine*, on voit les hobereaux monarchistes, le châtelain et sa nichée, se lever bruyamment, sortir de leurs stalles et quitter l'église avec une hâte affectée ; leurs domestiques par ordre, leur embauchent le pas. Et les gens qui ne sont pas au courant des haines politiques et des formes sous lesquelles elles s'affirment, se demandent, étonnés :

— Qu'est-ce que tous ces gens-là ont donc de si pressé ? Pourquoi les voyons-ils tous déguerpir sans attendre la fin et faire à M. le curé l'affront de quitter l'église alors qu'il est encore à l'autel ?

C'est la vieille noblesse qui, par ce départ bruyant, qui trouble la messe, crie son indéfectible attachement à la monarchie de droit divin.

pour la république, les autres s'obstinant à tourner vers le portrait du Roi leurs regards nostalgiques. Tous vont à la messe, royalistes et républicains, ou, comme on dit, « blancs » et « rouges ». Mais tandis que les « rouges » s'installent sur les bancs qui sont à gauche du chœur, les « blancs » se groupent sur les chaises de la droite. Et quand est venu le moment de la prière pour l'État, c'est devant une église à moitié vide que le curé se retourne pour donner sa bénédiction finale.

Voilà ce que la passion politique fait de gens, qui seraient vexés si vous leur disiez que leur foi religieuse n'est guère plus élevée que ce qu'ils appellent la « superstition » des anciens grecs.

Il y a, d'ailleurs, une autre manifestation de ce même état d'esprit. Léon XIII ordonna aux catholiques français de respecter le gouvernement légal du pays. Rendez à César ce qui est à César, leur dit-il. Cessez de boudier la république. C'est un régime dont la religion peut s'accommoder aussi bien que de la monarchie.

Ces paroles valurent à Léon XIII les injures des pieux catholiques, qui rédigeaient les journaux royalistes de l'époque, la *Vérité Française*, l'*Anjou*, le *Nouveliste*, etc.

Recueillies avec dévotion par les saints monarchistes de Châteaurenard ou de Quiberon, ces injures à Léon XIII troublèrent le cerveau de ces vieilles gens à tel point que l'on vit des chatehaines, fort pieuses cependant, fidèles observatrices de la morale, zélées pour toutes les pratiques du culte, réciter des éphémérides, des *diarres de Pater* et d'*Ave Maria*, brûler des cierges, partir en pèlerinage, pour obtenir de Dieu qu'il voulût bien abréger la vie du pape républicain.

Parce que le pape n'était pas royaliste, on demandait au Seigneur de le faire mourir.

Croyez-vous, après cela, que nous ayons le droit de blâquer les Grecs anciens ou modernes, ceux qui offraient un bœuf à Aphrodite pour qu'elle les aide à séduire la femme de leur voisin, ou ceux qui, rompant avec leur roi, ne veulent plus que Dieu le conserve en bonne santé ?

Dans Paris

UNE FEMME, UN RASOIR, UN CRIME

En se disputant avec son ami, M. Albert Bernier, carionnier âgé de 27 ans, et retourné pour blessures de guerre, Mme Blanche Joseph, qui exerce également le métier de cartonniers, la femme d'un coiffeur de la gare, ce matin vers 7 heures, dans son logement rue des Parfums, 27.

Elle fut grièvement atteinte, a été admise à l'hôpital Tenon.

La meurtrière, qui s'est mise immédiatement à la disposition de la justice, a été maintenue en état d'arrestation par MM. Lardanchet, commissaire de police.

QUATRE CONTRE UN

Cette nuit, vers une heure et demie, les nommés Jean Emery, âgé de 34 ans, diémoite, et M. Charles Berlet, 40 ans, exerçant la même profession, ont été frappés, à coups de couteaux, rue Vaucluse-Temple, par quatre individus, qui ont pris la fuite.

M. Berlet a reçu des soins à l'hôpital, où son état n'a pas été jugé très grave. Il n'en est pas de même de M. Emery, qui a dû être admis à l'hôpital Tenon.

MYSTÉRIEUX BLESSE

Un vieillard, paraissant âgé de 70 ans, a été trouvé, ce matin vers quatre heures, rue de Rennes, les jambes broyées et le bassin fracturé.

On ignore les causes de l'accident, la victime n'ayant pu parler.

Le vieillard a été admis à Laennec.

M. Venizelos et ses amis QUITTENT ATHÈNES

Athènes, 25 septembre. — M. Venizelos a quitté Athènes cette nuit. Son projet de départ, arrêté depuis plusieurs jours, n'était connu que de quelques amis.

Un grand nombre d'officiers et de personnalités politiques accompagnent M. Venizelos et le départ de l'amiral Kondouriotis a produit presque autant d'émotion que celui de l'ancien président du Conseil. — (Radio).

Protestation contre la Censure

Le Comité de l'Association de la Presse demande la suppression de la Censure politique, mais il n'est pas dirigé par M. Dupuy, car... ceci se passe en Allemagne.

Bourse de Paris

DU 26 SEPTEMBRE 1916

Nous mandons à nos abonnés les valeurs russes sont faibles ; on ne traite des affaires que pour les cuivres et les caoutchoucs. Urah 583 — Caoutchouc 122. — Chino gagne quelques points, ainsi que le Rio à 1754.

Fonds d'État Français : 3 0/0 62.30. — 5 0/0 90. — 3 1/2 90.75.

Actions diverses : Banque de Paris 410. — Saragossa 418. — Nord de l'Espagne 418. — Andalous 388. — Monaco 4.70. — Caoutchouc 122. — Malacca 128. — Pyrites 218.

LA GUERRE 25 Septembre

A la suite d'un bombardement qui laisse bien derrière lui les préparations pourtant prodigieuses déjà des récentes batailles, les troupes anglo-françaises se sont avancées hier au nord de la Somme, s'emparant de fortes positions allemandes qui leur barrent la route.

Rancourt est pris ; nous sommes au sud de Bouchavesnes ; les Anglais ont pris Lesbœufs et Morval, et la bataille continue.

Le communiqué, tout à l'heure, ne manquera pas d'apporter d'heureuses nouvelles, car, pour autant qu'on en peut juger, par la presse ennemie et par la presse neuve, la vigueur de ces actions a quelque peu dépassé nos adversaires.

Hier, 25 septembre.

Le 25 septembre 1916, la France, galvanisée pour un effort qu'elle croyait définitif, tentait déjà de rompre la ligne ennemie et d'avancer vers Vouziers et vers la Meuse, sur le sol dévolu par l'ennemi.

Il y a un an aussi, il était permis d'espérer que la nuit du 25 septembre nous verrait nous opposer dans le secteur de la Somme, dans le secteur de la Meuse, à nos réserves commencent déjà à s'engager.

Cette fois-ci, ce qui n'était qu'un rêve l'an passé est devenu réalité. Un cercle de fer et de feu se reforme sur l'ennemi. On nous avait dit, en 1915, que la bataille qui se ferait devant nous serait la plus grande de la guerre. Les forces alliées contre toutes les forces de la coalition du Centre. Des raisons sur lesquelles il vaut mieux ne pas insister en ce moment, ont empêché qu'en septembre

SUR TOUS LES FRONTS Notre progression continue SUR LA SOMME

Nos troupes occupent le cimetière de Comblès et le village de Frégicourt

Violents combats devant Florina

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

78^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

26 septembre, 15 heures.

Au nord de la Somme nos troupes, arrivées aux lisières de Frégicourt ont enlevé entièrement ce village dans la nuit. Nos éléments avancés ont pénétré dans le cimetière de Comblès tandis qu'à d'autres reconnaissances atteignent les lisières sud de ce dernier village. Un de ces détachements s'est emparé d'une tranchée au sud-ouest de Comblès et a fait prisonniers une compagnie allemande.

Sur les autres points du front, nos troupes ont organisé les positions conquises. L'ennemi a surtout réagi à notre aide droite où des contre-attaques allemandes lancées hier en fin de soirée sur nos nouvelles tranchées entre la route de Béthune et la Somme ont été repoussées par nos feux.

Le chiffre des prisonniers valides faits hier et actuellement dénombrés atteint 809.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé hier, vers 21 heures, une violente attaque contre l'ouvrage de Thiaumont et Fleury. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté net l'adversaire qui a subi des pertes sérieuses.

Dans la journée du 25 septembre, nos avions de chasse ont livré 47 combats sur le front de la Somme. Cinq avions ennemis ont été abattus. Trois autres sérieusement touchés ont été contraints d'atterrir. Enfin, un dernier appareil mitraillé de très près, est tombé désarmé sans qu'on ait pu le suivre au sol. Au cours de ces combats, le sous-lieutenant Heurtault a descendu son huitième appareil vers Villers-Carbonnel et l'adjudant Dorme son douzième au nord de Liéramont.

En Voivre l'adjudant Lenoir a attaqué un avion tri-place ennemi et après un très

COMMUNIQUE D'ORIENT

De la Strouma au Vardar, lutte d'artillerie et escarmouches assez vives, notamment sur le front anglais de la région du lac Doiran.

Sur le front serbe, aucune action d'infanterie. Notre artillerie a violemment canonné les positions bulgares de la rive droite du Brod.

A l'est de Florina, les troupes françaises, violemment contre-attaquées par des forces bulgares importantes, en avant d'Armenohor ont magnifiquement résisté à tous les assauts de l'ennemi. Enrichies par nos tirs d'artillerie et nos feux d'infanterie, les saillants ont subi des pertes considérables et se sont retirés en désordre.

A l'ouest de Florina, les Russes, en liaison avec nos troupes, ont engagé de vifs combats au nord d'Armenok, au cours desquels ils ont fait 50 prisonniers et pris 4 mitrailleuses.

La bataille d'Halicz

Quoique le communiqué russe dise qu'il ne s'est passé aucun événement, digne d'être signalé, il ressort de télégrammes officiels que la bataille d'Halicz se poursuit avec une violence terrible. Les Allemands ont exécuté des contre-attaques en force, qui toutes ont été repoussées. — (Daily Mail).

La Roumanie et les Alliés

Londres, 25 septembre. — Le *Daily Telegraph* publie une interview que son correspondant de Bucarest a eue avec M. Costinesco, le ministre des finances roumain qui joue le rôle important que l'on sait dans le mouvement inter-ventionniste.

En ce moment, a dit M. Costinesco, quand le canon tonne et que de nombreux blessés arrivent dans les hôpitaux, nos pensées et notre gratitude vont vers nos alliés. Elles vont surtout vers les Français, les Anglais et les Russes qui ont soutenu notre confiance et nous ont donné leur appui effectif.

Les Anglais nous ont aidés avec leur argent ; les Français en nous fournissant des munitions de guerre dont nous avions besoin. De notre côté, nous pouvons dire que nous accomplissons un bon travail. L'action de la Roumanie est fondée sur le principe des nationalités. Aujourd'hui elle dispose de 700.000 baionnettes. Demain, lorsque la Roumanie, ayant reconquis les provinces qui lui appartiennent, ne formera plus qu'un seul Etat, elle aura plus d'un million de baionnettes pour résister à tous ses ennemis ; pour opposer aux intérêts allemands, les intérêts de sa propre prospérité et de ceux de ses alliés.

« Les Alliés trouveront dans la Roumanie un auxiliaire capable de les soutenir effectivement dans les efforts qu'ils doivent faire pour maintenir leur supériorité, tant au point de vue poli-

Sur le front serbe

Londres, 25 septembre. — On télégraphie du quartier général serbe au *Daily Telegraph* : « Depuis trois jours, l'ennemi se concentre sur le combat livré pour la possession du Kajmak-calan, qui est véritablement la clé de défense de Monastir. Un violent ouragan a sévi sans cesse. Les Serbes sont absolument convaincus que, lorsque le temps sera amélioré, ils complèteront la déconquête de l'ennemi et prendront tout entière cette forte position qui promet d'être une victoire pour l'armée bulgare. »

« Les Alliés courraient probablement trop de risques en s'aventurant à travers les plaines de Florina ou de Monastir pendant que le Kajmak-calan et Pesoderi, qui s'élevaient comme deux sentinelles de chaque côté de la plaine de Monastir, restent au pouvoir de l'ennemi. Les difficultés matérielles expliquent suffisamment la lenteur de l'avance de notre extrême gauche. Il semble toutefois raisonnable d'espérer que la supériorité des canons et des munitions se fera sentir à Monastir comme elle l'a déjà fait à Banitsa. — (Information).

Les difficultés politiques DE L'AUTRICHE

Milan, 26 septembre. — Le correspondant de Zurich au *Corriere della Sera* annonce que le groupe d'opposition dont le comte Karolyi est le leader a décidé de poursuivre et d'intensifier son agitation contre le gouvernement. Il serait déjà parvenu à établir, dans ce but, une entente avec le parti socialiste hongrois. Le comte B-

LA GUERRE CONTRE L'ANGLETERRE

Les zeppelins sont revenus

Voici les deux dépêches par lesquelles le gouvernement anglais a fait connaître la nouvelle incursion d'aéronauts ennemis :

25 septembre, minuit. — Plusieurs dirigeables ennemis ont franchi les côtes Est et Nord-Est entre 10 h. 30 et minuit. Des bombes auraient été jetées sur plusieurs points des comtés du Nord et du Midland septentrional.

Un dirigeable a été aussi signalé au large des côtes du Sud de l'Angleterre. Aucun avis sur les pertes ou dommages n'a encore été reçu.

Londres, 26 septembre 1916 (matin, Officiel). — On estime que les zeppelins qui ont survolé les comtés Nord-Est et Sud de l'Angleterre pendant la nuit dernière étaient au nombre de six.

Des bombes tombées dans la région Nord ont fait quelques victimes et occasionné certains dégâts, mais les détails circonstanciés manquent encore. — (Radio).

La Guerre Sous-Marine

Madrid, 26 septembre. — Le vapeur anglais *Charterhouse* a été torpillé. Les hommes restants de l'équipage ont été débarqués.

Un sous-marin autrichien a coulé le brick italien *Garibaldi*. L'équipage a été sauvé.

Le vapeur norvégien *Burjord* a été torpillé. Les 23 hommes de l'équipage ont été débarqués.

Le sous-marin qui a coulé ce dernier vapeur a coulé également le bateau italien *Vega*. L'équipage est sain et sauf.

A BATONS ROMPUS

Le « Temps » et l'« Humanité » échan-gent des propos acerbes.

Le journal de M. Renaudel affirme que « les nécessités de la guerre aussi bien que celles de la paix, justifient les formules socialistes avec une force invincible ».

L'organe de feu Hébrard prétend qu'au contraire, « les faits accusent d'une faillite irrémédiable ces formules. »

Un esprit superficiel comme le mien n'ose prendre position dans un tel débat.

Tout au plus, me permettrai-je de placer une petite observation.

Le « Temps » assure, entre autres, que « l'action syndicaliste et révolutionnaire, qui s'est développée pendant des années, a contrarié le développement de notre vie économique et a réduit, par conséquent, nos ressources. »

Le Moniteur de la ploutocratie bourgeoise est-il bien certain que les doctrines socialistes et la propagande des partis ouvriers n'aient recruté des adhérents que dans notre patrie ?

Il me semble que le prolétariat prenait conscience de ses droits et s'organisait simultanément chez d'autres nations.

La Sozial Démokratie, par exemple, réalisait, en Allemagne, des progrès considérables et appliquait à sa lutte contre la « classe capitaliste » les mêmes méthodes qu'employait chez nous la Confédération générale du Travail.

Il y avait des meetings, des grèves et des mises à l'index de ce côté-là aussi bien que de ce côté-ci de la frontière.

Par conséquent, si l'action syndicaliste et révolutionnaire a vraiment pour effet de contrarier, dans les pays où elle s'exerce, le développement de la vie économique, le commerce et l'industrie germaniques en eussent dû recevoir la même atteinte que l'industrie et le commerce français.

Or, tandis que notre activité productive s'engourdissait, les usines et les comptoirs d'Outre-Rhin multipliaient leurs efforts, se créaient sans relâche des débouchés nouveaux.

Il est donc injuste d'attribuer, à la diffusion des idées syndicalistes parmi les salariés, la crise que subissait, à la veille de la guerre, notre prospérité nationale.

Aussi bien, des gens avisés et perspicaces comme M. Cambon, ont, depuis longtemps, montré que notre décadence économique tenait à d'autres causes, et que la responsabilité en incombait, principalement aux pratiques égoïstes et désuètes de notre patronat, de notre capitalisme et de notre organisation bancaire.

Quant à la « réduction de nos ressources », je ne sais comment le « Temps » ose en parler, alors qu'il est visible, par les dépenses somptueuses auxquelles se livrent les « classes » constituant sa clientèle, que la France ne fut jamais aussi riche.

Tout le monde sait, d'ailleurs, par la lecture de nos journaux les plus véridiques, le « Matin », l'« Echo de Paris », le « Figaro » que...

Peut-être un certain nombre d'individus, si j'en crois de douloureuses confidences, sont-ils un peu gênés, mais on ne saurait, quand on détermine une situation générale, s'arrêter à des cas particuliers.

J'espère bien, au surplus, que cette inconvenante allusion du « Temps » à la diminution de nos ressources sera relevée par quelqu'un de nos économistes à la Berthoulet.

Il y a là, un devoir patriotique, utile et sans risque, à remplir.

Monsieur BADIN.

Raid d'avions sur Gand

Amsterdam, 26 septembre. — Suivant le *Telegraaf*, des avions alliés ont effectué un nouveau raid, vendredi, au-dessus de l'aérodrome de Gand.

La flotille aérienne était composée de sept avions biplans, qui lancèrent 40 bombes. Deux hangars, dans lesquels se trouvaient des avions allemands, furent sérieusement atteints.

On signale, en outre, que 40 soldats furent tués ou blessés. Un civil figure parmi les blessés. — (Information).

DERNIERE MINUTE

Communiqué Britannique

Les opérations d'hier ont été couronnées d'un plein succès. La préparation d'artillerie et l'attaque par l'infanterie ainsi que la liaison entre les deux armes ont été en tous points admirables. Plus de quinze cents prisonniers ont été dénombrés et il en arrive constamment de nouveaux. Le compte du matériel saisi n'a pas encore été arrêté mais il est très considérable. Nous avons poursuivi nos progrès au cours de la nuit et dans la matinée. Une forte redoute qui nous résistait entre Lesbordes et Guédecourt a été prise et son garnison faite prisonnière. Nos troupes ont pénétré dans la partie ouest de Comblès, où elles dominent l'ennemi. Les Allemands ont subi de très grosses pertes.

Le prochain emprunt et les disponibilités actuelles

Censuré

Aux Écoutes

La Défense Républicaine

C'était pendant les guerres de la première République. Un conventionnel, commissaire aux armées, venant d'examiner les moyens de défense d'un ouvrage fortifié, rencontre sur la route du retour, un régiment qui allait prendre sa place de combat.

Un régiment ! Non, plutôt une horde quelconque de soldats, dépouillés, amaigris, fatigués, les vêtements en lambeaux, des soldats qui, selon la parole historique, vécurent des jours sans pain, firent des marches forcées sans souliers, mais qui surmontant la misère, la privation, marguant les tyrans et leurs esclaves, se venaient de la mort, submergeant la France, en gagnant des batailles sans canons !

Le conventionnel s'arrête et oisant un soldat, l'interpelle : — Dis-moi, citoyen, pourquoi combats-tu ? Est-ce pour la France ou pour la République ?

Le soldat — un grand diable de sans-culotte — réfléchit un instant et, regardant le représentant du peuple : — Je veux sauver la France, parce que la France, c'est la République !

Il y a près de cent trente ans ! Et cette parole semble dater d'aujourd'hui ! Des milliers, des millions de soldats combattent encore pour la France, parce que la France est la République. C'est pour elles que nos soldats ont tenu, tiennent et tiendront !

Comme il s'est précipité sur ses armes pour défendre ce trésor, le petit pouliou de 1914 — pauvre pouliou devenu Patrie en danger, il a compris que l'œuvre de la République, que leur sang répandu pour la République sur les champs de bataille de vingt pays, que trois siècles d'efforts, seraient annihilés s'il n'était pas, lui, pour continuer, pour étayer, pour sauver la Démocratie.

Un général aujourd'hui, interroge ses soldats : une telle réponse, motivée par le même amour, lui sera faite : — Nous combattons pour la France, parce que la France est la République. — SAINT-DIE.

M. Marc Sangnier, qui présida naguère le Salon, puis dirigea la Démocratie, est vu déguerper par le Gouvernement français comme chef de mission auprès de l'Ordre-Rouge italien.

Cela valut au capitaine Sangnier — car il est capitaine — de belles réceptions, des banquettes. On offrit même en son honneur, assure le Figaro, de brillantes fêtes.

On ne nous permettrait certainement pas de commenter l'article de M. Julien de Narbonne, informant les lecteurs du Figaro de ses succès obtenus en Italie par M. Sangnier ; mais on ne peut nous interdire cette citation, qui se suffit à elle-même :

Je pense, d'autre part, que les catholiques sauront gré au président du Conseil d'en avoir comblé la direction à un des leurs ; et d'autant plus que l'article de M. Julien de Narbonne, au lieu de louer M. Sangnier, en fait un écho. Croix-Rouge, italienne ou française, on peut attendre de ce choix, dans les conjonctures actuelles, quelques résultats ou l'intérêt religieux se confond avec l'intérêt général.

La Croix a noté l'accueil très bienveillant que le Saint-Père a fait à M. Marc Sangnier dans l'audience particulière qu'il avait décerné à ce chef de mission. M. Sangnier, dit-on, a été assuré que le chef de la mission française, qui peut épingler sur son uniforme la croix de Saint-Étienne (Schonauer), n'a rien de la guerre, fera à Rome une bonne besogne française et catholique.

Il serait intéressant qu'on nous le dise. Rue Beudin, à la devanture d'un petit restaurant : « Au rendez-vous des cochers » et au-dessous : Son et acouche.

— Est-ce le plat du jour ? C'est le « Poilu », journal des tranchées, qui nous conte cette histoire : Un brave territorial arrive chez lui en permission de six jours. Allégrement et fêté gaiement, auprès de sa femme, de sa femme, il donne des conseils à son garçon : « Sois sage, mon petit... Il ne faut pas trop manger... Heu ! ni trop boire... Heu ! Heu !

L'hygiène est ignoble... Ouil... elle dégrade... Hum ! elle fait voir double... elle... Tiens ! regarde ces deux hommes qui passent... — Mais, papa, il n'y en a qu'un ! — L'éternel : — Fais ce que je dis, mais ne fais pas ce que je fais !

A la gare de l'Est, dans tous les coins, des soldats dorment ou mangent. Il y en a sur les marches de l'extérieur, il y en a sur les bancs à l'intérieur. Le spectacle est plutôt pénible de ces bonhommes émergeant leurs têtes ou somnolant d'un air harassé.

Il y a bien une cantine à la gare. Mais voilà, les braves gars ont une certaine défiance. C'est trop propre là-dedans. Ça sent un peu de la netteté glaciale des parloirs, et la croix rouge placée un peu partout leur rappelle l'hôpital. Il faudrait plus de chaleur là-dedans, de la chaleur, du bon accueil fraternel, pour que les permissionnaires s'y sentent davantage chez eux.

Un vieux marchand de journaux déambule le long de la rue Réaumur. Orand rencontre une femme court vêtue, comme il sied, il grommelle : — Ah ! les jambes ! — Est-ce une protestation ? Une profession de foi admirative ? Difficile à savoir. Mais une jeune femme qu'il croise lui répond en riant de vie :

— Eh ! le vieux, le jamba ! — Belle chose que la langue française.

Il est à la mode de porter des petits bérets de velours bleus, noirs... que la fantaisie charmante d'adroites modistes agrémente, celui-ci d'un petit galon de lieutenant, celui-là d'un cor de chasseur à pied.

Mais, certaines femmes confectioinent leurs chapeaux selon un goût particulier... c'est sans doute pourquoi on peut rencontrer de 7 à 9 heures, tous les soirs, dans une rue (proche de la place Pigalle) portant le nom d'un célèbre musicien, mais qui serait mieux baptisée rue de Cithère, une femme coiffée d'un délicieux béret, sur lequel retombe le galon, ou le cor, ou la fléchette, se trouve broché le numéro d'un régiment de la garnison de Nancy : le 69^e.

C'est sans doute le secteur dans lequel combat son poilu !

Rappelez-vous que... aux environs d'un décret en date du 23 septembre 1916 rendu sur proposition du ministre de la guerre, il est plus interdit aux militaires de fumer la pipe dans la rue et de se rassembler.

On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

Enseignement La Rentrée des Classes ! En ce moment, la rentrée des classes est faite dans toute la France. En province, les écoliers sont au travail depuis le 15 septembre. A Paris, les enfants ne retournent en classe qu'aux premiers jours d'octobre.

A l'heure où la vie active renait pour l'Université, il peut être utile de jeter un regard sur l'œuvre à accomplir et sur les conditions faites aux maîtres pour assurer un enseignement convenable.

C'est la troisième rentrée scolaire depuis la guerre. Et elle s'opère, dans les mêmes conditions défavorables que les deux premières.

Les associations professionnelles, amicales et syndicales ont, à différentes reprises, demandé, et elles étaient appuyées par tous ceux qui ont en ce pays, le souci de l'avenir de la nouvelle génération, la mise en sur pied des instituteurs auxiliaires, qui pourraient être rendus à leurs anciennes occupations, nous l'avons nous-même démontré ici à différentes reprises, sans désorganiser l'administration militaire, qui les emploie à des besognes de secrétaires ou

ils seraient facilement remplacés par des femmes. Que constatons-nous ? L'administration a fait la sourde oreille. Le ministre de l'Instruction publique s'est incliné devant les raisons, pourtant insuffisamment étayées de faits vérifiées, apportées par l'état-major de l'armée et le ministre de la guerre.

Le désarroi, la désorganisation, continuée à l'école, les résultats se font sentir, nous l'avons déjà dit, nous insistons parce que le péril ne sera jamais assez dénoncé, on prépare ainsi au pays, qui a plus que jamais besoin d'hommes pratiques pour élever à la renaissance d'une vie économique, arrêtée par les douloureux événements, une génération d'ignorants, de paresseux, qui contribuera à un stationnement de plus en plus stérile, donnant à la France une place moindre dans l'échelle hiérarchique des principales nations du monde.

Dans la presse, une campagne énergique a été également menée pour amener petit à petit le service de santé à évacuer les écoles transformées en hôpitaux. Le péril existe toujours presque aussi grand. Les classes sont tout autant surchargées et transformées en véritables foyers d'épidémie. Les enfants galvaudent de plus en plus dans la rue, en proie aux multiples maux exemplaires. La main du papa ne se fait plus sentir, la maman, très souvent, travaille à l'usine, à l'atelier, l'enfant en profite pour passer, pour ne pas aller à une école qui se trouve trop éloignée du logis, et se sera ainsi de nouveaux voyous, jetés sur le pavé de la ville.

De grâce, que l'on écoute ceux qui, dans ce pays, ont le souci de l'avenir de la masse.

En cette époque où tous les efforts sont tendus pour l'œuvre de mort, ne pourrait-on pas en distraire quelques-uns pour continuer comme il le faudrait, l'œuvre si noble de vie ?

Assurons à nos enfants une éducation convenable, et une instruction suffisante. Les écoles devraient être considérées comme un des services publics les plus importants. Il n'est dans la pensée de personne de demander un faveur pour une catégorie spéciale de citoyens. Les maîtres du service éducatif se sont convertis de gloire sur les champs de batailles, les superbes décorations, les citations magnifiques, qui ennoblièrent le Livre d'Or de l'Université sont un sûr gage du noble patriotisme des instituteurs et des professeurs.

Il ne s'agit pas d'enlever un seul soldat, un seul chef, à une unité combattante, il n'est question que de rendre à leurs occupations premières si importantes, si utiles, des hommes qui nourrissent du papier, battent la cour de quartier, montent la garde le long des routes, toute la journée, sans beaucoup d'utilité.

Vraiment, nous le répétons, nous n'arrivons pas à comprendre les raisons apportées par le ministre de la guerre, pour refuser une mesure que la nation entière demande et que les poilus, soucieux de l'avenir de leurs enfants, réclament les premiers.

La rentrée des classes se fait, oui, mais quelle mauvaise rentrée encore. Les conditions sont les mêmes que celles de l'année dernière. Comment voulez-vous que les enfants prennent le goût au travail, alors qu'on ne fait rien pour les encourager ?

On fera appel à leur amour-propre, à leur cœur, mais ils s'apercevront vite que ces encouragements sonnent faux, qu'on leur demande beaucoup, alors qu'on n'a rien fait pour eux.

Dans la mesure que nous demandons à nouveau (contre tout espoir, le commissaire de l'enseignement, présidé par M. Simyan, qui affirma un jour que tout allait bien, étant opposée aux sursis collectifs) pour les instituteurs auxiliaires et R. A. T., nous serions heureux de voir comprendre les professeurs spéciaux (chant, gymnastique, travail manuel) dont les enseignements sont également très importants.

Certes, on songe à l'avenir de l'enseignement. Les mesures récentes adoptées, comme les possibilités données aux maîtres de devenir instituteurs en une année, mais la France, il nous est pénible de le constater à nouveau, est toujours le pays des demi-mesures.

On fait des promesses pour l'avenir sans songer que celui-ci découle du présent. Le temps perdu est perdu à jamais, il ne pourra jamais se rattraper. Il est perdu pour tous, enfants, parents, grands et petits. Il est temps encore de remédier à ce fâcheux état de choses, de mettre un terme à la désorganisation, mais qu'on se hâte.

La rentrée se fait au milieu de fatigues multiples. On hésite, on ne sait où aller.

Remondons les péres de « cinquante enfants » auxiliaires à leurs anciennes fonctions. Ne faisons pas plus longtemps. Nous pourrions ainsi entrer dans cette année scolaire avec l'assurance d'amener une suite de succès féconds.

Fernand MORELLE.

Le BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

Tous les Sports

Les Auteurs Féderistes. — La dernière sortie officielle des 100 kilomètres avait lieu avant-hier. Cinquante-sept concurrents prirent le départ samedi soir. Il n'y eut guère de défections dans le peloton, puisque cinquante-deux des partants terminèrent cette longue randonnée, ayant souffert du froid dans la nuit de samedi, et de la chaleur dans la journée de dimanche.

Les futurs aérostats étaient conduits par le jeune champion de marche, M. de Cœuvres.

CONVOGATIONS SPORTIVES C. A. de Paris. — Réunion ce soir, à 8 h. 30, 18, boulevard de Strasbourg.

Gallia Club. — Commission d'association de réunion des sociétés, 1, avenue de la Tourneville, Saint-Mandé.

Légion Saint-Michel. — Réunion générale au terrain, 88, rue d'Orléans-Secours.

A. Bontemps.

Le Bonnet Rouge publie tous les jours les convocations et les communiqués des groupements sportifs tous les samedis les programmes du « Dimanche sportif » tous les dimanches les premiers résultats des épreuves sportives tous les lundis les résultats complets des épreuves de la veille

Les Réunions

PARTI SOCIALISTE Lesolles-Perret et Cluch. — A 20 h. 30, 22, rue des Frères-Henri, Ordre du jour. Les travaux parlementaires et la guerre, par M. Jean Bon, député de Neuilly.

Un appel au gouvernement espagnol Le comité espagnol de Paris a envoyé au président du Conseil des ministres à Madrid, le télégramme suivant :

Président du Conseil des ministres, à Madrid, Le Comité espagnol de Paris proteste énergiquement contre les nouvelles décisions prises envers la souveraineté nationale en ce qui concerne notre marine et demande au gouvernement, étant donné l'immunité des réclamations antérieures, que pour chaque bateau espagnol coulé, le gouvernement s'approprie un bateau étranger d'égal tonnage à ceux hospitalisés en Espagne.

Vient de paraître : UNE POLEMIQUE REPUBLICAINE Au Dessus ou au Cœur de la Mée ?

PAR J.W. RENAIOTOU O Stéphane SERVANT Paul-Hyacinthe LYSOIN AVEC UNE LETTRE DE Romain ROLLAND

EDITION DE L'ESSOR Une forte brochure de 98 pages : 50 centimes EN VENTE aux Bureaux du "Bonnet Rouge" 142, Rue Montmartre, Paris

Réponses au lecteur Hypermétrie non corrigée n. 100. — C'est le maître qui doit demander à l'autorité militaire de vous inscrire à sa disposition ; 2. Gela, var de huit jours à trois mois ; 3. Il y a toujours une réponse.

Debutant. — C'est possible, mais peu probable ; on ne sait encore rien de définitif.

Le Travail Parlementaire La limite d'âge des généraux et colonels

A l'occasion de la discussion prochaine du projet de loi sur la limite d'âge des généraux et des colonels, M. Robert, député de l'Yonne et plusieurs autres collègues ont déposé un contre-projet portant l'abaissement de la limite d'âge à 55 ans, et le maintien de la mise en retraite, après avis des égaux en grade, des intéressés.

en faveur d'une action indépendante contre la Bulgarie. Ces tentatives prennent chaque jour de plus en plus proportions. Le courant est tel que les journaux proclament le rétablissement de la Grèce doit intervenir. Ils se bornent à recommander le calme et la patience et insistent surtout sur la nécessité d'engager de sérieuses négociations avec les puissances de l'Entente pour obtenir les garanties nécessaires.

En réalité, ces journaux à tendances germanophiles assésent tous les prétextes pour gagner du temps dans l'espoir qu'un moyen quelconque sera trouvé pour rendre impossible une action quelconque contre la Bulgarie.

Mais l'impression générale est que les événements de la Grèce ont sérieusement compromis à moins qu'elle n'intervienne immédiatement en action.

La session du Reichstag

Berne, 26 septembre. — On mande de Berlin que mardi une conférence aura lieu au ministère de l'intérieur entre Helfferich et tous les comités de fractions. Le chancelier fera jeudi un discours au Reichstag sur la situation politique. On suppose que la session durera environ trois semaines, et s'ouvrira après le nouvel an. Il y aura très peu de séances plénières ; le point essentiel des délibérations consistera de nouveau dans les discussions à la Commission du budget. On a l'intention de soumettre au Reichstag, après le nouvel an, de grandes propositions financières. — (Information.)

UN DISCOURS de M. Caillaux

M. Caillaux venant d'être réélu président du Conseil général de la Sarthe, a prononcé le discours suivant :

Mes chers collègues, Au nom de votre bureau, je vous remercie du témoignage de confiance que vous venez de lui accorder une fois de plus et dont il est particulièrement touché.

Lors de la dernière session du Conseil général, s'associant par ses applaudissements aux paroles prononcées par son président, il adressait aux héroïques troupes qui faisaient pitié devant Verdun les forces ennemies, l'expression de sa plus forte et respectueuse admiration.

Nous leur devons aujourd'hui notre fierté et notre gratitude éternelle ; la faillite de l'agression allemande est définitive. Bataille sur la Marne, en 1914, elle a été vaincue en 1916 devant Verdun. Quoiqu'il en pût coûter à leur incomparable orgueil, les féroces d'outre-Rhin sont contraints d'en laisser échapper l'aveu.

La tâche n'en est pas moins rude encore. Nos admirables armées le poursuivent sur tous les fronts de France comme en Macédoine avec une incomparable vaillance. Les soldats de la République continuent leurs ancrées de la Révolution ; ils combattent pour la civilisation, pour le droit de l'homme et des peuples opprimés. Comme eux, ils entendent que la paix ne vienne que si elle est acquise par une victoire et si elle est génératrice des démocraties organisées sous l'égide morale d'une France assez forte pour reconstruire pour qu'elle puisse être le centre du droit en Europe.

Pas plus que nous, Français, ils ne comprennent l'importance de cette tâche que démissionne le président du conseil. Une fois de plus, dans son espoir, la France donne l'exemple, généralement son sang pour son idéal idéal.

Les progrès de l'humanité sont à l'arrière. Nous ne pouvons que collaborer dans une modeste mesure avec nos concitoyens qui sont au front ; du moins, notre activité doit-elle être orientée non seulement vers les œuvres de guerre, mais vers les œuvres de demain. La création de coopératives rurales, de syndicats de petits propriétaires, l'organisation du crédit pour le petit commerce, pour la petite industrie, pour l'ouvrier qui voudrait s'établir, l'assurance contre le chômage, telles sont quelques-unes des questions qui se posent.

N'est-ce pas dans le cadre du département que certaines institutions à mettre sur pied devront être créées et fonctionner. Elles ne pourront, en tout cas, se passer du concours du droit en Europe.

Je suis assuré, Messieurs, du concours de toutes les bonnes volontés pour l'étude de ce difficile problème.

PERITUS. Informations — Le ministre de la guerre vient d'adresser une circulaire aux chefs de corps pour leur rappeler les prescriptions d'une autre circulaire en date du 15 mars 1916, qui a pour but d'élever aux mesures d'application du paragraphe 9 de l'article 3 de la loi du 17 août 1915 tout caractère de révision globale et collective.

La Grise Grecque

DE NOMBREUX OFFICIERS DEMISSIONNENT Londres, 26 septembre. — Le Daily Chronicle apprend d'Athènes que M. Léonidas Embericos, directeur et propriétaire de la National Steam Navigation Company de Grèce, a informé l'amiral Comandouris qu'il mettrait la totalité de son immense fortune à la disposition du mouvement national.

Avant de quitter Athènes, l'amiral a remis au commandant sa démission d'aide de camp général. De nombreux officiers ont quitté hier la Spezia pour se rendre à la Grèce.

27 Centes sur 46 qui formaient la garde du corps personnel du roi ont été congédiés hier, leur fidélité étant devenue suspecte.

LE MOUVEMENT INTERVENTIONNISTE Londres, 26 septembre. — Le correspondant du Times en Grèce télégraphie que parmi les patriotes grecs grandit sans cesse un sentiment

Les Planches CE SOIR

Théâtres COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. Les Caprices de Marianne. — 8 h. 30. Le Capitaine Corcoran. OPERA-COMIQUE. — Relâche.

OPERA. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Le Veilleur de nuit.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs à 8 h. 30. Fregoli dans son nouveau spectacle. — Vendredi de 1 à 7 francs.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. L'Homme du Libre-Echange.

ATHENES. — 8 h. 30. Le Feu à la pelle. CHATELAIN. — 7 h. 30. Les Écoliers d'une Petite Française (jeudi, samedi et dimanche).

GYMNASE. — 8 h. 1. The Great Raymond. RELIANCE. — 8 h. 30. Grand gala.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Le Veilleur de nuit.

GRAND-GUIGNOL. — Relâche. VALDEVILLE. — 8 h. 30 et 8 h. 30. Paris pendant la nuit. revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Antonio, diaboliste. DEJAZET. — 8 h. 1. On fait du Déjà, revue. MICHEL. — 8 h. 30. Bravo, revue. CLUNY. — 8 h. 15. Monsieur le Pudeur.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. La Revue des Folies-Bergeres.

CONCERT MAYOL (Téléph. : Gutenberg 68-07) Eugène et Simon-Girard dans une Opérette. Partie Concert à 20 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions. MARIQUY. — 8 h. 30. Concert.

THÉATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Caprices de Marianne. — 8 h. 30. Le Capitaine Corcoran. OPERA-COMIQUE. — Relâche.

OPERA. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Le Veilleur de nuit.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs à 8 h. 30. Fregoli dans son nouveau spectacle. — Vendredi de 1 à 7 francs.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. L'Homme du Libre-Echange.

ATHENES. — 8 h. 30. Le Feu à la pelle. CHATELAIN. — 7 h. 30. Les Écoliers d'une Petite Française (jeudi, samedi et dimanche).

GYMNASE. — 8 h. 1. The Great Raymond. RELIANCE. — 8 h. 30. Grand gala.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Le Veilleur de nuit.

GRAND-GUIGNOL. — Relâche. VALDEVILLE. — 8 h. 30 et 8 h. 30. Paris pendant la nuit. revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Antonio, diaboliste. DEJAZET. — 8 h. 1. On fait du Déjà, revue. MICHEL. — 8 h. 30. Bravo, revue. CLUNY. — 8 h. 15. Monsieur le Pudeur.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. La Revue des Folies-Bergeres.

CONCERT MAYOL (Téléph. : Gutenberg 68-07) Eugène et Simon-Girard dans une Opérette. Partie Concert à 20 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions. MARIQUY. — 8 h. 30. Concert.

RELIANCE. — 8 h. 30. Grand gala. PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Le Veilleur de nuit.

GRAND-GUIGNOL. — Relâche. VALDEVILLE. — 8 h. 30 et 8 h. 30. Paris pendant la nuit. revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Antonio, diaboliste. DEJAZET. — 8 h. 1. On fait du Déjà, revue. MICHEL. — 8 h. 30. Bravo, revue. CLUNY. — 8 h. 15. Monsieur le Pudeur.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. La Revue des Folies-Bergeres.

CONCERT MAYOL (Téléph. : Gutenberg 68-07) Eugène et Simon-Girard dans une Opérette. Partie Concert à 20 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions. MARIQUY. — 8 h. 30. Concert.

RELIANCE. — 8 h. 30. Grand gala. PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Le Veilleur de nuit.

THÉATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Caprices de Marianne. — 8 h. 30. Le Capitaine Corcoran. OPERA-COMIQUE. — Relâche.

OPERA. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Le Veilleur de nuit.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs à 8 h. 30. Fregoli dans son nouveau spectacle. — Vendredi de 1 à 7 francs.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. L'Homme du Libre-Echange.

ATHENES. — 8 h. 30. Le Feu à la pelle. CHATELAIN. — 7 h. 30. Les Écoliers d'une Petite Française (jeudi, samedi et dimanche).

GYMNASE. — 8 h. 1. The Great Raymond. RELIANCE. — 8 h. 30. Grand gala.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Le Veilleur de nuit.

GRAND-GUIGNOL. — Relâche. VALDEVILLE. — 8 h. 30 et 8 h. 30. Paris pendant la nuit. revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Antonio, diaboliste. DEJAZET. — 8 h. 1. On fait du Déjà, revue. MICHEL. — 8 h. 30. Bravo, revue. CLUNY. — 8 h. 15. Monsieur le Pudeur.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. La Revue des Folies-Bergeres.

CONCERT MAYOL (Téléph. : Gutenberg 68-07) Eugène et Simon-Girard dans une Opérette. Partie Concert à 20 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions. MARIQUY. — 8 h. 30. Concert.

RELIANCE. — 8 h. 30. Grand gala. PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Le Veilleur de nuit.

GRAND-GUIGNOL. — Relâche. VALDEVILLE. — 8 h. 30 et 8 h. 30. Paris pendant la nuit. revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Antonio, diaboliste. DEJAZET. — 8 h. 1. On fait du Déjà, revue. MICHEL. — 8 h. 30. Bravo, revue. CLUNY. — 8 h. 15. Monsieur le Pudeur.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. La Revue des Folies-Bergeres.

CONCERT MAYOL (Téléph. : Gutenberg 68-07) Eugène et Simon-Girard dans une Opérette. Partie Concert à 20 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions. MARIQUY. — 8 h. 30. Concert.

RELIANCE. — 8 h. 30. Grand gala. PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Le Veilleur de nuit.

THÉATRE DE LA VILLETTE. — 8 h. 30. Les Caprices de Marianne. — 8 h. 30. Le Capitaine Corcoran. OPERA-COMIQUE. — Relâche.

OPERA. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. Le Veilleur de nuit.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs à 8 h. 30. Fregoli dans son nouveau spectacle. — Vendredi de 1 à 7 francs.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. L'Homme du Libre-Echange.

ATHENES. — 8 h. 30. Le Feu à la pelle. CHATELAIN. — 7 h. 30. Les Écoliers d'une Petite Française (jeudi, samedi et dimanche).

GYMNASE. — 8 h. 1. The Great Raymond. RELIANCE. — 8 h. 30. Grand gala.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Madame et son filleul. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 3